

LA VOIE

# BEECHWOOD

MAGAZINE



Honorer la guerre de 1812 au  
cimetière Beechwood

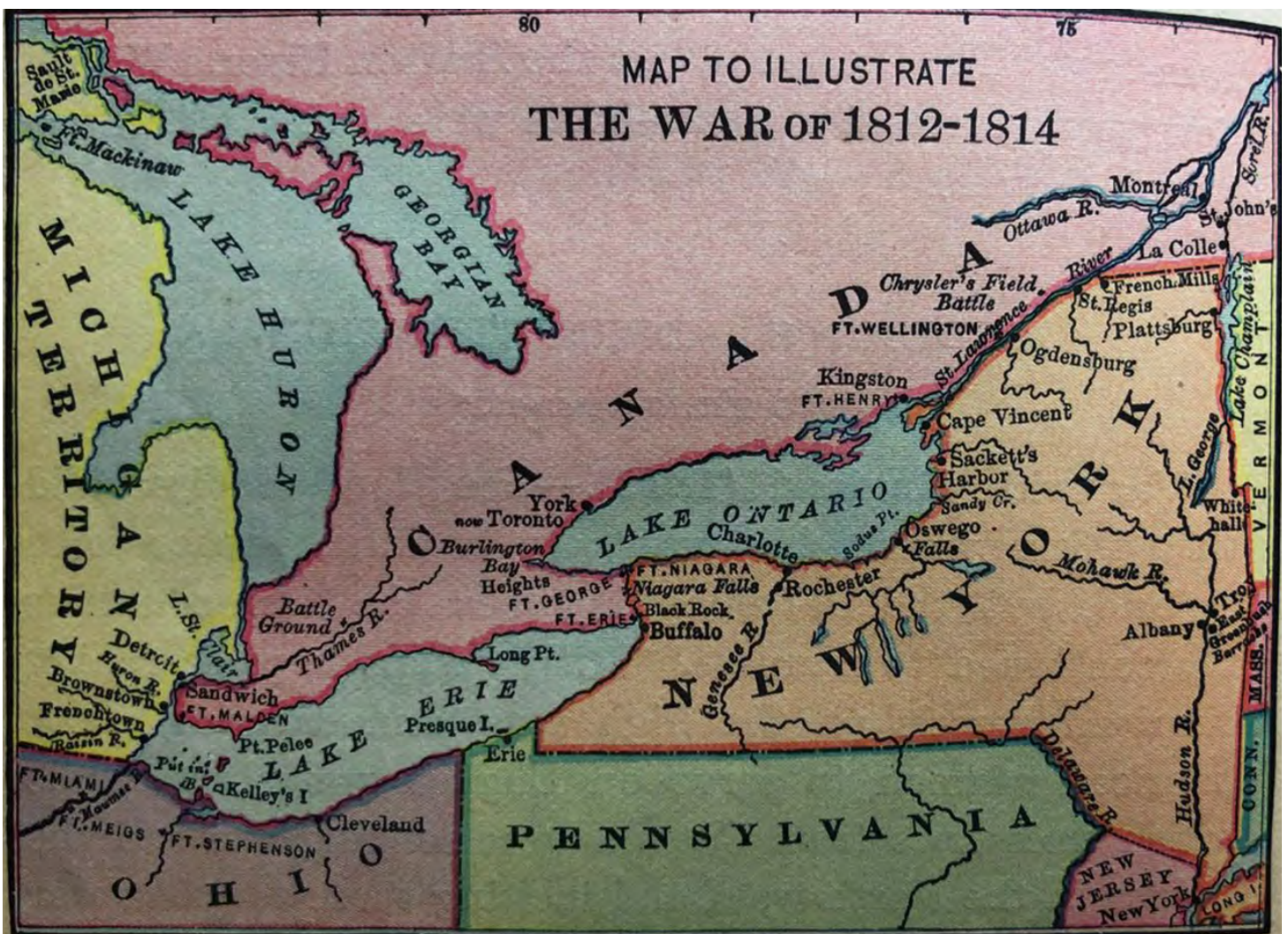
 **BEECHWOOD**  
Funeral, Cemetery and Cremation Services  
Services funéraires, cimetière et crémation

# La guerre de 1812 : Une perspective canadienne

La guerre de 1812 constitue un conflit déterminant dans la formation précoce de l'identité canadienne. Opposant l'Empire britannique (et ses colonies nord-américaines) aux États-Unis de 1812 à 1815, cette guerre découla de frustrations américaines liées aux restrictions commerciales, à l'enrôlement forcé des marins et aux ambitions expansionnistes vers les territoires britanniques. Bien que les combats aient eu lieu à travers le continent, c'est en Amérique du Nord britannique — le Canada actuel — que l'héritage fut le plus durable.

Pour de nombreuses communautés canadiennes, la guerre concernait moins la conquête territoriale que la survie. Les Loyalistes de l'Empire-Uni, les alliés autochtones, les soldats britanniques et les milices locales se mobilisèrent pour défendre leurs foyers. Le résultat fut une impasse militaire mais une victoire psychologique pour les colonies : la défense réussie de la frontière canadienne sema les graines d'une conscience canadienne distincte, fondée sur la loyauté envers la Couronne, la coopération entre les colons anglophones et francophones, et des alliances stratégiques avec les nations autochtones.

Au cimetière Beechwood — le cimetière national du Canada — la mémoire de cette période fondatrice est préservée grâce aux lieux de repos des anciens combattants et de leurs descendants, dont les vies ont été façonnées par cette guerre.



# Honorer la guerre de 1812 au cimetière Beechwood

Beechwood est le lieu de sépulture de plusieurs individus ayant servi ou ayant été profondément marqués par la guerre de 1812. Leurs héritages sont intimement liés à l'histoire du Canada.

---

## LOUIS-THÉODORE BESSERER - Section 41, Lot 95N

Le nom de ce soldat, politicien, homme d'affaires demeure important à Ottawa, où son imposante maison bourgeoise se trouve toujours au 149 avenue Daly et la rue Besserer, tirée du nom de ce propriétaire terrien pionnier, traverse le district résidentiel de la Côte de sable connu pour ses maisons historiques classées du 19e siècle.

Né à Québec en 1785 d'un père chirurgien militaire allemand et d'une mère canadienne, il étudia au Petit Séminaire de Québec et poursuivit ses études pour devenir notaire. Dans sa profession, on le décrivait comme « un homme de bon conseil et un financier vigilant, solide et rarement erroné dans son jugement, qui gagna rapidement la confiance de ses concitoyens et se bâtit une bonne clientèle ». Lorsque la Guerre de 1812 éclata, Louis-Théodore rejoignit la milice du Bas-Canada comme lieutenant dans le 2e Bataillon du district de Québec.

En 1813, il fut transféré au 6e Bataillon et promu par la suite capitaine. Les Britanniques considéraient la forteresse de Québec gardant le fleuve Saint-Laurent comme « la clé du succès de la défense des colonies ». Besserer exécuta aussi des missions civiles spéciales pour le gouverneur Sir George Prévost. Avant la Guerre de 1812, son frère aîné, René-Léonard Besserer, avait été recruteur colonial pour le Régiment du Nouveau-Brunswick et prit une commission comme lieutenant dans le 104e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick), servant dans la zone de guerre de Niagara, en particulier pour le siège de Fort Érié en 1814.

Comme maints soldats dans les forces de la Couronne, les frères Besserer reçurent des concessions de terres, Louis-Théodore choisissant ses lots dans le canton de Horton dans les Cantons de l'est au Québec, tandis que René-Léonard, qui mourut en 1823, obtint 124 acres de « terres éloignées » dans « la ville du bois subarctique » sur la rivière des Outaouais. La carrière politique de Louis-Théodore s'étendit de 1833 à 1838, comme représentant du comté de Québec à l'Assemblée législative du Bas-Canada.

Louis-Théodore's political career ran from 1833 to 1838, as a representative of the county of Quebec in the Legislative Assembly of Lower Canada. He was one of the Patriotes of the Quebec region who, while supporting the Ninety-Two Resolutions drafted by Louis-Joseph Papineau to demand political reforms in the British-controlled colonies, preferred a more moderate approach. Besserer wanted to work through constitutional channels to achieve these goals, rather than stage an armed rebellion, as advocated by the Montreal Patriotes. He took a defiant stand against Papineau, but he was still branded a rebel by the British, and was forced to quit politics. The leaders of the rebellion "never forgave him his moderation."

Il fut l'un des Patriotes de la région de Québec qui, tout en appuyant les Quatre-vingt-douze résolutions rédigées par Louis-Joseph Papineau pour exiger des réformes politiques dans les colonies sous contrôle britannique, préféraient une approche plus modérée. Besserer souhaitait travailler par les filières constitutionnelles pour atteindre ces objectifs, au lieu d'organiser une rébellion armée, telle que préconisée par les Patriotes de Montréal. Il adopta une position de défi contre Papineau, mais il fut cependant étiqueté comme un rebelle par les Britanniques et obligé de quitter la politique. Les chefs de la rébellion « ne lui pardonnèrent jamais sa modération ».

« Aigri par les événements politiques et affligé par le décès de sa première épouse », Angèle Rhéaume, Besserer prit sa retraite à Bytown avec son énorme patrimoine résidentiel qu'il avait hérité de son frère en 1828, mais ne le développa pas pendant une décennie. Avec l'habile agent immobilier William Stewart, il transforma la parcelle en une énorme subdivision de lots urbains de qualité, appelée au départ Place Besserer. Il donna du terrain à diverses confessions religieuses pour la construction d'une église qui, selon lui, attirerait davantage d'acheteurs fortunés.

« En 1845, l'église St. Paul's Presbyterian Church, au coin des rues Cumberland et Daly, devint la première église permanente dans la Côte de sable. (L'actuelle église St. Paul's Eastern United Church est une structure plus récente.) Plusieurs lots furent donnés à l'Église catholique romaine pour construire un collège. Le Collège de Bytown sous contrôle de l'église (devenu plus tard l'Université d'Ottawa) fut relocalisé sur le site en 1856 ». « Avec sa deuxième épouse Margaret Cameron, de Bytown, il fit construire la Maison Besserer sur un site remarquable en bordure de la Côte de sable ». Besserer eut 12 enfants avec ses deux épouses. Il mourut à Ottawa le 3 février 1861.

## EDWARD SANDS BRADLEY – Section 25, Lot 52N

Né à Kingsclear, au Nouveau-Brunswick, Edward Sands obtint une commission d'enseigne en 1812 dans le régiment des Nova Scotia Fencibles, vraisemblablement grâce aux liens militaires de son père – il était courant à l'époque d'acheter des commissions pour de jeunes garçons. Son nom figure dans les registres mensuels du régiment pour les années 1815-1816, alors qu'ils étaient stationnés à Kingston. Il fut mis à demi-solde à la mi-1816. En 1817, il fut transféré au 99<sup>e</sup> Régiment, qui avait été renuméroté depuis le 100<sup>e</sup> Régiment, jusqu'à sa dissolution en 1818.

Lorsque la famille s'installa dans la région de Bytown, Edward Sands reçut des concessions de terres en tant qu'officier à la retraite et exploita divers moulins. Il servit également comme capitaine dans la milice du comté de Carleton, où son père occupait le poste de lieutenant-colonel et son frère, Clements Bradley, celui de lieutenant à la fin des années 1820.

Bradley décéda le 25 février 1836 à Bytown. Il fut probablement inhumé au cimetière pionnier de Barrack Hill, situé aux rues Sparks et Elgin, avant d'être réinhumé au site de Sandy Hill, puis transféré une dernière fois à Beechwood.

Une pierre tombale commémorative dans le lot familial à Beechwood rend hommage au père et au fils.



## WILLIAM BROWN BRADLEY Section 25, Lot 52N

La Révolution américaine et deux guerres ont façonné la vie de William Brown Bradley qui a grandi dans une famille fièrement loyale à la Couronne et a combattu dans les Forces de Sa Majesté pour défendre les colonies britanniques. À sa mort à Bytown, Bradley fut décrit « non seulement comme un brave officier, mais comme un pionnier méritant » du comté de Carleton.

Sur l'île de Whitemarsh près de Savannah, en Géorgie, ses parents luttèrent pour gérer leur plantation durant des périodes turbulentes dans les 13 colonies, tout en élevant le jeune Bradley avec son frère jumeau et sa sœur. Après la mort de leur père, employé par le commissariat de l'Armée britannique, durant la Guerre de la Révolution américaine, la famille eut un nouveau visage comme père : le lieutenant John Jenkins, soldat professionnel dans les New Jersey Volunteers, qui épousa leur mère en 1781.

Après la fin de la guerre continentale qui dura huit ans, les États-Unis forcèrent un exode massif des Loyalistes, si bien que Jenkins déménagea sa famille adoptive au Nouveau-Brunswick et commença une nouvelle vie de pionniers. Quatre autres enfants naquirent sur une ferme et un vaste domaine près de Fredericton.

En 1793, Jenkins et Bradley entrèrent dans la milice dans le Régiment royal du Nouveau-Brunswick, car les colons s'inquiétaient que la république américaine envahirait les Maritimes, en misant sur le fait que la Grande-Bretagne était entraînée dans les guerres napoléoniennes. Bradley servit dans deux autres régiments, passant du grade subalterne de porte-étendard à celui de capitaine dans le 104e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick).

Il servit avec un demi-frère dans l'unité de l'infanterie. Le capitaine Bradley commandait une compagnie du 104e Régiment en 1812 lorsque les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne et envahirent le Haut-Canada. Heureusement, ses armées subirent des défaites dès les premières batailles.

Sir George Prévost craignait en 1813 de ne pas avoir assez de troupes pour défendre le Haut-Canada contre d'autres invasions américaines, si bien que le commandant en chef ordonna à tout un régiment, le 104e, de faire une marche hivernale de 1 125 kilomètres de Fredericton à Québec et ensuite jusqu'à Kingston.

Six compagnies du 104e Régiment, dont l'unité du capitaine Bradley, mirent 52 jours en février et mars pour réaliser l'incroyable randonnée terrestre de 554 hommes avec des fournitures par un temps très froid et avec de lourdes chutes de neige.



---

Même si le 104e Régiment a surtout servi de garnison à Kingston pendant la guerre, divers détachements furent envoyés en campagnes. Une notice nécrologique parue dans le journal Montreal Gazette attesta que le capitaine Bradley participa au raid du 29 mai 1813 sur la base de chantiers navals du lac Ontario à Sackets Harbor, où sa compagnie subit des pertes.

Il était aussi avec le 104e détachement lors de la capitulation de près de 1 000 soldats américains à la bataille de Beaver Dams le 24 juin 1813 et à l'assaut du 15 août 1814 sur le Fort Érié occupé par les Américains, où sa compagnie essuya de nouveau des pertes. Avec la fin de la Guerre de 1812 dans les colonies et la défaite des armées de Napoléon en Europe, la Grande-Bretagne démobilisa bon nombre de ses régiments d'infanterie, dont le 104e, avec le capitaine Bradley alors âgé de 46 ans, qui partit en retraite à demi-solde et vécut près de Montréal. Au début des années 1820, une partie de la famille déménagea de nouveau vers la région de Bytown où Bradley avait d'autres concessions de terres dans les cantons de March et Huntley, ainsi que le long de la rivière Rideau.

Ses compétences en leadership furent mises à profit comme lieutenant-colonel de la première milice de Carleton et juge de paix chargé d'administrer le nouveau district judiciaire de March et Huntley. Parmi les pionniers, il était connu pour être « généreux, bon et serviable ». Avec ses fils, Bradley géra également une usine de cardage de la laine et une usine de bardeaux, ainsi qu'une ferme avec du bétail.

Le capitaine Bradley mourut le 2 octobre 1850 et fut inhumé dans le cimetière de la Côte de sable où son fils, Edward Sands Bradley, avait été enterré en 1836. Avec la fermeture des lieux de sépulture de la Côte de sable, les restes de huit membres de la famille furent déménagés en 1876 vers le cimetière Beechwood nouvellement ouvert.

---

## **GRANT POWELL - Section 50, Lot 26**

Grant Powell est né le 2 septembre 1819 dans la ville de York (devenue aujourd'hui Toronto).

Sa famille était très connue car son père Grant Powell (senior) avait été médecin avec les troupes britanniques et canadiennes en guerre contre les Américains autour de York et de Niagara, durant la Guerre de 1812, et son grand-père William Dummer Powell fut juge à York et l'un des fondateurs de la colonie de peuplement britannique à York.

Powell fut fonctionnaire pour le Haut-Canada et le Bas-Canada et aussi le Dominion du Canada, à titre de sous-secrétaire d'État (maintenant appelé sous-ministre des Affaires étrangères) de 1839 à environ 1889. Grant Powell est décédé le 27 janvier 1904 à Ottawa.

---

## SGT ANDREW HILL - Section 37, Lot 59 & 60

Le sergent Andrew Hill était « un homme d'une aptitude sortant de l'ordinaire » ayant servi comme chef d'armée pendant la Guerre de 1812 et comme l'un des premiers administrateurs dans l'établissement militaire de Richmond, qui fait maintenant partie de la Ville d'Ottawa.

Né en 1785 dans le comté de Fermanagh, en Irlande, il entra à l'armée à 18 ans lorsque les recruteurs britanniques formèrent une unité d'infanterie irlandaise, officiellement appelée le 100e Régiment du Prince Régent du comté de Dublin. Il se rendit en bateau dans les colonies militaires nord-américaines vers le milieu de l'année 1805 avec le 100e Régiment, qui devait servir de garnison dans divers forts et camps militaires dans tout le Haut-Canada. Sa perspicacité militaire a été démontrée par sa promotion rapide de soldat à caporal en 1806 et à sergent en 1807.

Il rencontra Maria Woods à Fort Amherstburg sur la rivière Detroit. Ils eurent deux enfants : Hannah, née en 1809, et Margaret, née en 1811, année du mariage de Maria et d'Andrew. Le sergent Hill fut aussi cantonné à Fort George dans la Péninsule du Niagara. Lorsque les troupes furent appelées à repousser une autre invasion américaine, le sergent Hill marcha au combat avec les soldats jusqu'à Queenston Heights.

C'était le 13 octobre 1812, lorsque le général Isaac Brock fut tué par une balle, tout en devenant immortel à titre de « sauveur du Haut-Canada » avec la défaite des Américains. La bataille devint la victoire la plus importante sur le plan historique en termes d'unification de la population civile et des alliances militaires dans le cadre d'un effort national pour défendre les colonies.

Les deux Hill furent dans le feu de l'action sur la frontière du Niagara en 1813 et en 1814, alors que le 100e Régiment se déplaçait sur les lieux des batailles comme Fort Niagara, dans l'État de New York, et Chippawa, près de Niagara Falls dans le Haut-Canada. À la fin de la guerre de 1818, le couple décida d'accepter des terres gratuites dans la colonie au lieu de retourner en Angleterre.

Les Hill remontèrent la rivière des Outaouais sur des bateaux avec 270 hommes, 63 femmes et 130 enfants de l'ancien 100e Régiment, en route vers le nouveau lotissement urbain de Richmond et les parcelles agricoles dans le comté de Goulbourn. Sous le commandement du capitaine George Burke et du sergent Hill, les soldats colonisateurs assumèrent la formidable tâche de défricher 32 kilomètres de nouvelle piste dans les forêts denses pour construire des lots de colonisation qui étaient des cambuses bâties à la hâte. Le chemin Richmond est l'une des plus anciennes routes d'Ottawa. Le sergent Hill a travaillé comme commis dans les bureaux de l'intendance qui supervisaient le dépôt militaire jusqu'en 1822.

Les Hill ont également ouvert la première auberge à Richmond, appelée « Masonic Arms », en reconnaissance du rôle du sergent comme leader franc-maçon. Le nom fut changé à Richmond Arms après le décès du duc de Richmond mort de la rage lors d'une visite au dépôt militaire en 1819. Maria Hill exposa la dépouille du duc dans la taverne en préparation de son transport à Québec pour son inhumation. En 1830, le sergent Hill tomba gravement malade et mourut à 45 ans.

Enterré dans le cimetière de l'église anglicane St. John's de Richmond avec son épouse Maria, qui mourut en 1881, et son second mari, Andrew Taylor, qui mourut en 1879, les restes furent déménagés de Richmond à Beechwood en 1887.

---

## MARIA HILL - Section 37, Lot 59 & 60

Durant toutes ses longues années au service du roi et de son pays, Maria Hill a toujours pensé qu'elle était « un soldat de cœur ». Même à 90 ans, elle a déclaré que son seul regret était de ne pas avoir « de fils pour porter l'uniforme britannique et, si l'occasion se présentait, pour offrir leur vie pour l'Angleterre ». Elle était ce que les historiens appellent « une fille du régiment » élevée dès son enfance dans les traditions militaires et elle vivait comme une épouse de soldat qui suivait le régiment dans les zones de guerre.

Née dans le Lancashire en 1791, Maria perdit ses deux parents alors qu'elle était encore une enfant – un père chirurgien dans l'armée en Angleterre et une mère remariée à un sergent recruteur.

Le beau-père de Maria l'emmena dans le Haut-Canada en 1799 et à Fort Amherstburg, près de Windsor, où elle épousa en 1811 le sergent Andrew Hill, un soldat irlandais du 100<sup>e</sup> Régiment de fantassins. Ils eurent deux filles. Elle fut l'une des épouses auxquelles l'armée permit de se rendre dans les forts et les camps de l'armée où les femmes étaient hébergées et nourries en échange de soins prodigués aux 600 hommes du régiment.

Après la défaite des envahisseurs américains à la bataille de Queenston Heights le 13 octobre 1812, Maria rencontra Laura Secord qui parcourait le champ de bataille à la recherche de son mari gravement blessé. Nous savons que Maria, une infirmière, quitta le Fort George et alla aider les soldats blessés pendant que « son mari [était] sous les armes parmi les autres soldats » qui furent envoyés pour combattre l'envahisseur.

La dramaturge Sarah Anne Curzon, dans son drame de 1887 portant sur Laura Secord, identifia Maria comme une « brave femme » qui cacha « son bébé... sous un tas de bois » et marcha parmi les blessés. Elle décrivit Maria comme « quelqu'un en qui le sang héroïque coulait à flots en jets épais, comme jamais dans les temps passés ».

Lorsque l'armée américaine envahit de nouveau en 1813 et occupa la frontière du Niagara, les généraux britanniques ordonnèrent aux femmes et aux enfants de se retirer vers Montréal. La légende dit que Maria se déguisa en homme, en revêtant une tunique rouge, pour suivre le sergent Hill. Son identité fut révélée lorsqu'elle fut écrasée par un chariot de munitions et examinée par un médecin. Elle fut partiellement invalide à vie.

Cependant, comme infirmière, elle fut autorisée à rester et à aider les chirurgiens à s'occuper d'un nombre imposant de soldats gravement blessés aux batailles de 1814 à Chippawa et à la plus sanglante à Lundy's Lane. Une fois la guerre terminée, les Hill s'installèrent dans l'établissement militaire de Richmond et gèrent la taverne de la ville.

Maria mourut en 1881 et elle est inhumée dans un lot familial à Beechwood avec ses deux maris et la seule qui survécut parmi ses enfants – Margaret – qui épousa Edward Malloch, député au tout début du Haut-Canada. Une petite-fille, également appelée Maria, partage aussi le lieu de sépulture. Elle était devenue Lady Grant, après avoir épousé le Dr James Alexander Grant, qui fut fait chevalier par la Reine Victoria pour avoir soigné nos huit premiers gouverneurs généraux.

Le Dr Grant fut également député dans le gouvernement de John A. Macdonald. Ils élevèrent sept de leurs 12 enfants dans une maison bourgeoise sur la rue Elgin, qui devint beaucoup plus tard le restaurant Friday's Roast Beef House.

---

## Un hommage durable aux premiers défenseurs du Canada

La guerre de 1812 n'a pas été qu'une série d'affrontements : elle a forgé l'identité canadienne, ancrée dans la résilience, la loyauté à la Couronne et la défense du territoire.

À Beechwood, les vies de ces hommes et femmes sont honorées non seulement par leurs pierres tombales, mais par leurs histoires de bravoure, de leadership et de construction nationale. Des officiers chevronnés comme le Capitaine Bradley et Louis-Théodore Besserer, aux piliers communautaires comme le Sgt. Hill et Maria Hill, leurs contributions résonnent encore aujourd'hui.

Beechwood, cimetière national du Canada, demeure un mémorial vivant — un pont entre le passé et le présent. Ces récits constituent un devoir de mémoire, rappelant que nos libertés ont été façonnées en partie par le courage de ceux qui ont combattu durant la guerre de 1812.



*Acteurs incarnant le sergent Andrew Hill et Maria Hill lors de la visite historique annuelle de 2013 organisée par la Fondation du cimetière Beechwood.*